

Le Premier Congrès de l'éducation politique et de la culture socialiste — qui eut lieu du 2 au 4 juin 1976 — fut une occasion pour préciser, en cette étape de sollicitations maximales des capacités créatrices du peuple entier, la fonction de la culture, en partant de l'idée fondamentale d'une nécessaire fusion de l'activité esthétique avec celle politique. L'exposé du camarade Nicolae Ceaușescu — programme idéologique vibrant de patriotisme et d'une absolue exigence, ayant pour but le perfectionnement de la création artistique — instaura un climat d'élevation spirituelle, un climat mobilisateur, pour débattre les problèmes de l'art et de la culture socialistes: la sphère et le contenu de l'humanisme révolutionnaire, avec un large horizon politique et philosophique; la recherche de la vérité dans l'art, d'où découle nécessairement une diversification de l'expressivité artistique, imposée par la complexité de la réalité des événements que nous vivons. Ce qui dans l'acception des exigences actuelles signifie de rendre d'une manière «aussi pleine de couleur et aussi variée que possible» sur le plan artistique les réalisations et les aspirations, les idéals et les difficultés, de combattre les principes insalubres, périmés, de la superficialité et du conformisme. L'exposé présenté au Congrès apporte des précisions quant au contenu de la notion de vérité, qui signifie profondeur et complexité éthique, une conscience claire du rôle éducatif des arts jouissant d'une large audition.

Se proposant de mettre en pratique les directions et les indications de ce programme idéologique et esthétique — affirmé aussi dans d'autres occasions au cours des conférences qui ont précédé l'événement le plus important du printemps de 1976 — les collectifs des théâtres du pays entier ont essayé d'établir un programme unitaire en ce qui concerne la structure du répertoire promu, constitué principalement d'ouvrages de la dramaturgie roumaine, lesquels, par leur contenu solidement ancré dans la réalité, contribuent à l'enrichissement du patrimoine artistique national.

La dernière pièce de Aurel Baranga *Viața unei femei* (La Vie d'une femme) — mise en scène par les théâtres nationaux de Bucarest et de Cluj-Napoca — apparaît comme une grave méditation au sujet de quelques aspects éthiques et politiques de la décennie tourmentée qui suivit après le 23 Août 1944. L'héroïne de la pièce, qui se trouve dans une situation dramatique, étant obligée de supporter les conséquences d'une fausse accusation selon laquelle elle aurait participé à un acte de haute trahison, est enga-

gée dans une âpre confrontation avec ceux qui décident de son sort mais aussi avec elle-même.

Les oscillations douloureuses entre l'option rationnelle, dans le sens de la justice, les vicissitudes auxquelles elles est soumise et les propres faiblesses, d'ordre affectif, de l'héroïne — impliquant un remarquable effort d'édification morale, confèrent à la pièce les dimensions monumentales de la tragédie antique, dans une acception esthétique moderne. Pour situer sur le plan historique le destin de l'héroïne, dans l'horizon agité des années '50, les deux interprètes — Marcela Rusu, à Bucarest et Silvia Ghelan, à Cluj-Napoca — ont puisé leurs moyens dans des registres différents. Alors que le jeu de l'interprète du Théâtre National de Bucarest fut, tour à tour, intériorisé et plein de tension, poussée jusqu'au pathétisme, Silvia Ghelan choisit la tonalité de l'expression naturelle et nuancée, apparemment détachée, le dramatisme consistant de l'ironie et de la virulence avec lesquelles elle dénonce ses partenaires. Dans la nouvelle pièce du dramaturge D. R. Popescu, *Timpul în doi* (Le Temps à deux), le plaidoyer pour l'implication morale et sociale dans la vie de la collectivité, en tant que véritable raison d'exister de chaque individu constitua, dans la vision du metteur en scène Al. Tatos, la prémisse d'un spectacle d'analyse, de prospection des couches les plus profondes du texte, de ses significations politiques et sociales (Théâtre Municipal de Ploiești). Le metteur en scène réalisa une fusion organique du symbole et des accents naturalistes, dans une vision d'ensemble harmonieusement équilibrée recourant tantôt, à travers la «distanciation», aux procédés du théâtre épique, tantôt aux modalités poétiques suggérées par la substance dramatique même. Silvia Popovici (Emilia) parcourt un

ample registre dramatique réalisant devant nous l'incroyable métamorphose d'un être aigri et fatigué par la monotonie de l'existence quotidienne en une femme sensible, débordante de vitalité, décidée à lutter pour son propre destin, qu'elle ne saurait séparer de celui de l'homme aimé. Dans *Armistițiul cu diavolul* (L'Armistice avec le diable), au théâtre «A. Davila» de Pitești, Paul Everac lance un appel à des sentiments d'humanité, le plan du conflit, qui est celui de la conscience, étant renforcé par un conflit-prétexte déterminé par une apparente incompatibilité entre les préoccupations professionnelles d'un intellectuel et sa vie de famille. L'un des ouvrages les plus intéressants (mis en scène d'abord au Théâtre dramatique «Bacovia» de Bacău, puis, à l'initiative de l'ATM (L'Association des Artistes des institutions théâtrales et musicales de la République Socialiste de Roumanie), au Théâtre «Ion Creangă», *Excursia* (L'Excursion) signé par Th. Mănescu, est un débat, dans un dialogue riche en idées, sur le thème du patriotisme et du déracinement, de la responsabilité morale et professionnelle dans la société contemporaine. Parmi les premières absolues de l'année 1976, très fertile pour notre création dramatique, nous citerons *Fotbal*, de M. R. Iacoban, encore une pièce dont les sportifs constituent le sujet; *Zodia gemenilor* (Le Signe des gémeaux) de Valentin Munteanu, au théâtre de Giulești, comédie se proposant de ridiculiser avec les moyens de la farce et du vaudeville des défauts et des penchants vers des pratiques pas tout à fait honnêtes; *Alexandru Lăpușneanu* (au Théâtre «Mihai Eminescu» de Botoșani), qui marque le début de Virgil Stoenescu dans le domaine du drame historique. Les affiches des théâtres de la capitale et des autres villes du pays ont encore annoncé une série de premières dont nous avons choisi: *Emmi* (*Amor pierdut-viață pierdută*) (Emmi, Amour perdu—vie perdue), de Mihai Eminescu, adaptation de Mihai Eminescu, d'après I. Ierwitz (Théâtre «Mihai Eminescu» de Botoșani), *Plicul* (L'Enveloppe) de Liviu Rebreanu (Théâtre de Comédie), *Dinu*, de Radu F. Alexandru (Théâtre «Maria Filotti» de Brăila), *Aceste anotimpuri și cărări* (Ces saisons et ces sentiers), de Eugen Onu, et *Dragomara*, de Radu Stanca, présentés en première absolue au Théâtre d'État de Sibiu.

L'esprit novateur, stimulateur de la création se manifesta également dans le domaine de l'art du spectacle. La diversité des modalités scéniques, le souci d'aborder de nouvelles formules de la mise en scène trouvèrent une nouvelle occasion de s'affirmer à Birlad, lors des journées dédiées aux jeunes metteurs en scène. Les spectacles présentés à cette occasion

constituèrent la matière des débats consacrés à l'analyse concrète et aux essais de définir le concept moderne de mise en scène dans l'acception de notre jeune génération de réalisateurs. Dans *Macbeth* (Théâtre Municipal de Ploiești), le metteur en scène Aureliu Manea, faisant abstraction des contingences de l'histoire, imagine sur un plan métaphorique la tragédie sanglante du pouvoir, par le choc de proportions cosmiques entre la conscience humaine et la force du destin implacable. *Macbeth* nous apparaît comme un récit fantastique de la lutte entre le bien et le mal où le symbole visuel a un rôle accablant. La comédie *Servo di due padroni* de Goldoni (Théâtre de la Jeunesse de Piatra Neamț) dans la mise en scène de Iulian Vișa et la scénographie de Vasile Jurje, a été une performance de virtuosité comique, dont le mérite appartient en même mesure à la mise en scène et aux interprètes qui, avec une verve endiablée, ont mis en valeur l'avalanche ahurissante des trouvailles. Le décor simple, apparemment neutre, s'avère inépuisable dans ses possibilités de suggérer et de mettre à profit les espaces de jeu. D'un caractère inédit se révéla, par le choix d'un texte nippon, le spectacle du Théâtre «A. Davila» de Pitești, avec la pièce *Le Crépuscule d'un héron*, de Iunji Kinoshita. Le metteur en scène Al. Tocilescu a relevé avec subtilité le sens de la confrontation des forces adverses dans cette fable symbolique sur la pureté de l'amour qui se meurt lorsqu'il est jaugé d'une façon brutale et mercantile. La composition de l'espace scénique, simple, organisé comme une miniature, les mouvements des interprètes, délicats et rituels, qui semblent copiés des gravures japonaises, l'extériorisation pleine de sensibilité des sentiments, les éléments suggestifs du décor, des costumes, du maquillage, qui s'harmonisent avec ceux des détails géographiques, nous prouvent que le metteur en scène a bien assimilé ce premier texte japonais joué dans notre pays. D'une attitude empreinte de responsabilité à l'égard de la dramaturgie autochtone et étrangère— même si elle n'est pas toujours conséquente — témoignent aussi d'autres visions scéniques de la jeune génération: *Ivona, princesse de Bourgogne*, de Witold Gombrowicz, dans la mise en scène de Brandy Barash, au Théâtre National de Jassy, *La Puissance des ténèbres*, de L. M. Tolstol, dans la mise en scène de Mușata Mucenic, au Théâtre «Victor Ion Popa» de Birlad, *Martin Luther et Thomas Münzer ou l'Introduction de la comptabilité*, de Dieter Forte, dans la mise en scène de Mircea Marin, au Théâtre du Nord de Satu Mare).

Le paysage des réalisations scéniques pourrait être complété avec *L'Été passé à Ciulimsk*, d'Aleksandr Vampilov, dans la mise en scène d'Emil Mandric, au Théâtre de la Jeunesse de Piatra Neamț, *Le Long voyage dans la nuit*, de E. O'Neill, dans la mise en scène de Liviu Ciulei, au Théâtre «Lucia Sturdza Bulandra» ou *Le Roi Jean* de Dürrenmatt, au Théâtre de Giulești, dans la mise en scène de Letiția Popa. Ce dernier spectacle se révéla comme un véritable événement, sa réalisatrice ayant su lui imprimer une plasticité adéquate à l'esprit sarcastique, mordant, de cette pièce qui, outre le mécanisme de l'histoire médiévale, découvre au spectateur un tableau des conséquences tragiques de la guerre, de la lutte acharnée pour la suprématie, avec des allusions directes à la politique militaire impérialiste.

Le souci permanent manifesté par la Direction des Théâtres et l'ATM de collaborer avec les institutions de spectacles, avec les spécialistes du domaine et avec la section de dramaturgie de l'Union des Écrivains, dans le but de réviser sans cesse l'activité artistique, détermina un engagement plus direct des facteurs de création. Au cours des rencontres, colloques et symposiums furent exposés des points de vue nombreux et utiles visant les transformations qualitatives imposées par les principes et les orientations inscrites au Programme Idéologique. La série des manifestations fut ouverte à la fin du mois de janvier, le jour de l'anniversaire de l'Union des Principautés, par une ample action organisée par le Comité de la Culture et de l'Éducation Socialiste de la Municipalité de Bucarest en collaboration avec le Théâtre National et la revue *Teatrul*: «La Semaine du théâtre historique». Le symposium «Le Théâtre historique en tant que tribune de l'éducation patriotique» inaugura le festival. À son tour, le Théâtre National de Craiova organisa le *Festival du théâtre historique* (22–28 mars 1976), action intégrée dans les manifestations politiques et éducatives initiées par le département de Dolj en signe d'hommage pour le Congrès de l'éducation politique et de la culture socialiste. Le cadre du festival, auquel participèrent les autres théâtres nationaux du pays, furent théoriquement fixés dans le symposium dédié au même thème.

Entre le 15 et le 18 janvier 1976, se déroula à Botoșani une série de festivités théâtrales dédiées à l'activité de dramaturge de Mihai Eminescu. Outre le colloque «Le Théâtre de Mihai Eminescu», ce fut une occasion pour présenter la pièce *Decebal*, dans la mise en scène de Ion Olteanu et avec la scénographie

de Teodora Dinulescu. Peu après, dans le cadre du «Festival des théâtres de Moldavie», la ville de Botoșani offrit plusieurs spectacles avec des pièces représentatives de la dramaturgie roumaine. De l'initiative du collectif théâtral fut organisé entre le 1<sup>er</sup> et le 3 octobre, le colloque intitulé «Le Théâtre et l'Histoire», qui jouit d'une large participation. À cette occasion, le théâtre présenta quelques premières absolues, dont *Emmi* et *Histrion*, de Mihai Eminescu, et *Alexandre Lăpușneanu*, de Virgil Stoenescu.

À Constanța furent initiés en parallèle un colloque sur le thème «L'actualité du répertoire estival et sa fonction éducative». Les débats de spécialité y furent nombreux. Le colloque des directeurs de théâtres de Bucarest, l'une des manifestations les plus significatives dans le cadre du quatrième festival «Le Printemps culturel bucarestois», se proposa pour thème «Le programme idéologique du parti — ligne directrice dans l'orientation des théâtres bucarestois». La traditionnelle «semaine de Cluj-Napoca» inaugura la saison théâtrale de cette ville par une suite de spectacles donnés par le théâtre amphitryon et par les autres théâtres nationaux. Suivant la même tradition, se déroula en cette localité un colloque de théâtre sur le thème «Les dimensions contemporaines du spectacle roumain de théâtre». Parmi les participants qui y présentèrent des communications, il y eut aussi des chercheurs de l'Institut d'histoire de l'art: Simion Alterescu (*La Spiritualité du théâtre roumain contemporain*) et Ana Maria Popescu (*Personnages de la dramaturgie roumaine dans l'interprétation des acteurs des théâtres nationaux de Bucarest et de Cluj-Napoca et du théâtre de Giulești*).

Le colloque républicain des critiques de théâtre (22–23 octobre 1976) eut lieu à Bacău, avec la participation des critiques dramatiques, des professeurs de l'Institut d'art théâtral et de cinématographie «I. L. Caragiale», d'étudiants de la section de théâtre, des secrétaires littéraires et des facteurs de responsabilité du domaine de la culture. Les discussions portèrent sur «Le Rôle de la critique dans l'orientation de la dramaturgie et du spectacle contemporain roumain dans l'esprit de l'humanisme révolutionnaire de notre société».

Du 15 au 21 novembre, dans le cadre du Premier colloque dédié à l'art de la comédie, le théâtre dramatique de Galați fut l'hôte de plusieurs équipes théâtrales qui y présentèrent une série de comédies, servant comme point de départ aux communications sur le thème «Les Fonctions sociales et éducatives de la comédie roumaine, problèmes de la cré-

ation et modalités d'expression». En signe d'appréciation pour les réalisations artistiques des participants, un jury spécialement organisé décerna des prix et des distinctions.

L'une des plus prestigieuses actions dédiées au Congrès de l'éducation politique et de la culture socialiste, *Les Journées du théâtre d'amateurs*, entraînant plus de quatre mille formations de tout le pays, se déroula sous les auspices du Conseil de la Culture et de l'Éducation Socialiste, du Conseil Central de l'Union Générale des Syndicats, du Comité Central de l'Union des Jeunesses Communistes et de l'Union Centrale des Coopératives Artisanales.

De la série des anniversaires, nous retenons la Session jubilaire du théâtre radiophonique (en février 1976), célébrant un demi-siècle depuis la première émission de théâtre au microphone. C'est toujours en 1976 que furent fêtés 25 ans depuis la fondation du Théâtre dramatique de Constanța et un siècle depuis les premières formations de théâtre juif en Roumanie.



Nous ne saurions clore cette chronique sans citer les noms de ceux qui nous ont quitté pour toujours: Marioara Voiculescu, actrice dont la féconde et prestigieuse carrière, trop tôt terminée, laissa à ses admirateurs un ineffaçable souvenir; Marioara Zimniceanu, remarquable interprète des héroïnes shakespeariennes; l'acteur et le dramaturge Dominic Stanca; le journaliste Mircea Grigorescu, collaborateur à la revue *Teatrul*.



Dans le cadre de la Section d'histoire et théorie de l'art et de la littérature de l'Académie des Sciences Sociales et Politiques eurent lieu, au mois de décembre, des débats portant sur les thèses du quatrième volume du traité de l'histoire du théâtre roumain, volume consacré à la période contemporaine (1944—1978), en cours d'élaboration à l'Institut d'histoire de l'art. Y ont participé: le collectif intégré de chercheurs et de cadres didactiques ainsi que des collaborateurs externes.

*Medeea Ionescu*